



JAVA l'envoûtante

VOLCANIQUE, PRODIGE EN RITUELS ENCHANTEURS, L'ÎLE CAPITALE D'INDONÉSIE VOUS ATTEND POUR UN VOYAGE ENIVRANT AU PAYS DES ÉPICES.



A peine posé à l'aéroport de Solo, une odeur de *kretek*, la cigarette locale faite d'un mélange de tabac et de clou de girofle, envahit l'air. Bienvenue à Java, l'île capitale de l'archipel aux épices, celle qui règne sur les 17 504 îles indonésiennes. A peine a-t-on quitté l'aéroport que l'on aperçoit les géants Merapi et Merbabu, cônes volcaniques de près de 3 000 mètres du centre de l'île que les nuages s'amuse à faire apparaître, puis à masquer dans une jungle luxuriante. Direction : la chaîne des monts du sud, au bord de l'océan Indien. Des jeunes femmes

à deux-roues, foulard au vent, des tracteurs antédiluviens, des triporteurs... empruntent les routes, louvoyant entre rizières et champs de canne à sucre. Il n'est pas rare de voir, sous la véranda d'une maison, une femme s'activer devant un métier. Par petits points méticuleux, elle applique au pinceau de la cire d'abeille chaude sur une toile. Une technique ancestrale de créations de tissus imprimés : ainsi, les teintures se fixeront ailleurs et, après deux semaines de travail, le batik formera de beaux motifs floraux.

Ici, tout est mystique

Aucun Javanais ne s'aventurerait à gravir, autrement qu'enveloppé dans une toile *tulis* (faite à la main), les 350 marches menant au sommet du cimetière d'Imogiri, situé dans le territoire spécial de Yogyakarta, sorte de subdivision administrative. Le sultan Agung, qui lutta au XVII^e siècle contre les Néerlandais et



1 2



3 4

1. Rizières près du village de Bebekan. 2. Répétition de femmes jouant du gamelan sous le pendopo (grand pavillon ouvert) de Bebekan. 3. La plage de Parangkusumo, lieu d'envol des cerfs-volants. 4. Temple bouddhiste de Borobudur.



rassembla l'est et l'ouest de l'île, les guerriers de Surabaya et ceux de Jakarta (qui à l'époque néerlandaise se nommait Batavia), repose en haut de « la montagne triste ». Accroupis devant l'entrée, vêtus d'une chemise de satin noir et d'une coiffe traditionnelle, les hommes posent leur *kriss*, arme blanche de cérémonie, avant de se prosterner devant la tombe royale, suffocante d'encens. On ressort en sueur, aussitôt cueilli par la forêt. Tout, à Java, est mystique et rarement on ne s'est senti dans une société aussi structurée.

Au pays des offrandes et du théâtre d'ombres

Derrière les monts du sud, les cerfs-volants flottent sur la longue plage de Parangkusumo, au sud de Yogyakarta. Ici, d'après la légende, après trois jours d'amour, Ratu Kidul, la reine des mers du Sud, fit alliance en 1583 avec Senopati, le roi de Mataram. En son honneur, personne ne s'habille en vert. Ce soir, on se contentera de jeter des pétales sur les rochers sacrés. L'anniversaire du jour du couronnement, ce sont les rognures d'ongles du sultan qui sont offertes à la mer. Yogyakarta, la grande ville du centre de Java, a gardé de nombreux vestiges de l'époque coloniale et le Kraton, le palais du sultan Hamengku Buwono X, bâti au XVIII^e siècle, ainsi que les maisons de ses deux mille serviteurs, restent ceints dans leurs murailles blanches.

Chaque samedi, dans la cour, on tend la toile blanche servant d'écran au *wayang purwa*, le théâtre d'ombres. Et le *dalang*, maître de ces ombres, actionne ses marionnettes en cuir représentant les personnages du *Ramayana*, épopée mythologique hindoue composée entre le III^e siècle avant Jésus-Christ et le III^e siècle de notre ère. Enflant sa voix ou chuchotant, houspillant ou taquin, il imite avec autant de talent Hanuman, le général de l'armée des singes, que la princesse Parvati... Assis en tailleur derrière lui, les joueurs de *gamelan* (une sorte de xylophone) gloussent en tapant sur leurs différents instruments à percussion. Sur le sol se mêlent, symboliquement, les sables de la plage et du volcan. Tandis que les frontons du palais affichent indifféremment l'or du bouddhisme, le rouge de l'hindouisme et le vert de l'islam... Si l'Indonésie est le plus grand pays musulman du monde, la religion sait ici se faire aussi légère que la fumée d'une *kretek*...

Sur les murs, l'art contemporain s'expose

On aimerait plonger une tête dans le Taman Sari, les bassins royaux réservés aux femmes et aux enfants du sultan, mais voilà déjà qu'une autre spécialité de Yogyakarta, l'art contemporain, invite à poursuivre. Nul besoin d'ailleurs d'entrer dans les galeries connues, Cemeti Art House, Kedai Kebun Forum ou encore Langgeng. Autour du fort Vredenburg, le vieux fort



5. Séchage en plein air des batiks, près du petit village de Bebekan. 6. Toilettage du bétail dans un canal d'irrigation en bordure de rizière. 7. Détail du Kraton, le palais du sultan, à Yogyakarta.



néerlandais transformé en musée, dans le quartier du marché Beringharjo, gorgé d'épices, de batiks et de vanne-ries, les artistes ont couvert les murs de peintures. Les villas entourées de jardinets conduisent ensuite sur la route de Tembi au marché aux oiseaux. Sur des cordes, coqs rieurs et coqs chanteurs jouent les équilibristes tandis que, dans les cages, chauves-souris, mainates et tourterelles atteignant des millions de roupies indonésiennes (1 € = 12 000 roupies env.) attendent le maître qui leur rendra la liberté... ou les suspendra à sa véranda !

A Borobudur, le plus grand stupa du monde

Ce soir, les femmes de Bebekan, petit village à l'est de l'île, se préparent à recevoir les visiteurs. Le tremblement de terre de 2006 a dévasté ce bourg de 400 habitants, mais il a aussi permis que le lien social se renforce : pour récolter l'argent de la reconstruction, les femmes ont constitué un orchestre de gamelan. Chignon, collier de perles, paillettes et tenue en satin, une vingtaine d'entre elles en grand appareil tapent sur leurs xylophones. En octobre 2010, c'est au tour du volcan Merapi de se mettre en rage. Dix-huit jours de crachats ! Une brève randonnée de 4 kilomètres permet d'approcher le cratère,

à travers les coulées de lave pétrifiées et les ruines du village de Kinahrejo, enseveli par la dernière éruption. En quelques mois, les bambous et les bananiers ont déjà repoussé dans la cendre encore chaude. Les villageoises ont eu une idée vraiment originale : créer ici un restaurant. Aujourd'hui, on déjeune devant ce paysage surréaliste en assistant à des danses de transes, avec masques et chevaux de bambous. « Quand un volcan explose, il partage ses richesses »... l'éruption recouvrit aussi de poussière le plus grand stupa (34,50 mètres de haut) du monde, le temple de Borobudur, d'où l'impossibilité, pour les touristes, de parcourir au pas de course la terrasse supérieure de ce chef-d'œuvre qui souffre, comme tous les sites inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco, de surfréquentation. Mais on vous souffle ce secret : à 4 h 30 du matin, les portes s'entrouvrent pour les amateurs d'art lève-tôt. Les délicats bas-reliefs représentant la vie de l'Eveillé et les 504 statues de Bouddha, dont certaines s'abritent sous de curieuses cloches ajourées, émergent de l'ombre en même temps que les grands tecks grouillant de perruches. Et les volcans, comme depuis la nuit des temps, font la ronde.

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

SE RENSEIGNER

Office de tourisme d'Indonésie. Rens. au 01 45030760 ou sur office2tourisme.com et infoindonesie.com.

Y ALLER

Singapore Airlines dessert Solo trois fois par semaine via Singapour au départ de Paris. Le vol s'effectue sur un Airbus A 380, avec 140 films à la carte et des menus concoctés par des chefs. Possibilité de

s'arrêter à Singapour sans frais. A partir de 736 € les vols AR + 400 € de taxes d'aéroport. Rens. au 0821 230380 (0,12 €/min) ou sur singaporeair.com.

Y SÉJOURNER

• **Avec un tour-opérateur** Asia propose un voyage sur mesure de 10 jours-7 nuits autour de Yogyakarta, avec hébergement dans des étapes de charme comme d'Omah Jogya (3 nuits) et son cadre

magique. Mais aussi des rencontres dans les villages de Bebekan (1 journée) et de Kinahrejo (1/2 journée). 1 869 € TTC (dont 377 € de taxes) par personne comprenant les vols AR au départ de Paris (acheminement au départ des villes de province) sur Singapore Airlines, l'hébergement en chambre double et la voiture privée avec chauffeur pour les transferts. Rens. au 01 44 41 50 10 ou sur asia.fr.

• En individuel

Yogyakarta The Phoenix

Hotel Ce vestige est en centre-ville. A partir de 56 € la chambre double. Rens. au 274 566 617.

BONNES TABLES

Yogyakarta Sangam

House Le restaurant-galerie de Jean-Pascal Elbaz. Spécialités indiennes, 20 € le repas. Pandega Siwi 14. Rens. au 274 562 132.

Kedai Kebun A côté de la galerie d'Agung Kumiawan.

Poulet au saté : 2 € env. Tirtodipuran 3. Rens. au 274 376 114.

Bale Raos Situé près du Kraton, au menu, les plats favoris des sultans. Rens. au 274 41 55 50 et sur yogyes.com/bale-raos. Autour de 10 € le repas.

À LIRE

Les Chants de l'île à dormir debout. Le livre de Centhini, d'Elizabeth D. Inandiak, Points Sagesse, 9 € ; le Guide du routard Bali Lombok, Hachette, 14,90 €.